

Homélie

Bien aimés de Dieu,

Ce 4^{ème} dimanche de Pâques met en relief 3 caractéristiques du pasteur, le berger des brebis :

Le pasteur est celui appelle, qui fait sortir et qui marche à la tête de ses brebis.

1^{ère} caractéristique du pasteur il **appelle ses brebis chacune par leur nom**, c'est dire qu'il respecte l'individualité de chaque brebis. Chacune est appelée par son nom parce que chacune est unique et chacune est appelée à donner sa propre réponse à l'appel du berger. L'Eglise est une communauté d'appelés. Le mot Eglise vient d'ailleurs du grec *ekklesia* qui signifie assemblée et le mot *ekklesia* est lui-même issu du verbe *ekkaleô* signifiant convoquer, appeler au-dehors. L'Eglise est donc une assemblée convoquée, appelée au dehors

2^{ème} caractéristique du pasteur c'est qu'il **fait sortir ses brebis**. S'il appelle donc les brebis c'est **pour les faire sortir**. Et l'évangile insiste sur cette 2^{ème} caractéristique du pasteur au point de nous dire du berger qu'il **pousse dehors toutes ses brebis**. S'il doit les pousser, c'est qu'il y en a peut-être l'une ou l'autre qui sont quelque peu récalcitrante, qui ont peut-être un peu peur de sortir et qui préfèrent le confort ou la sécurité de leur enclos.

3^{ème} caractéristique du pasteur c'est qu'il ne se contente pas de pousser ses brebis dehors pour les faire sortir mais il leur donne l'exemple **en sortant lui-même**. L'évangile dit en effet du pasteur que, quand il a poussé dehors toutes les siennes (il attend donc que toutes soient sorties), il marche à leur tête. C'est dire qu'il donne lui-même l'exemple du dynamisme de la sortie.

Je pense ici au pape François dont nous connaissons l'insistance sur la nécessité pour l'Eglise de sortir, sortir pour participer à la mission du Christ qui est sorti de Dieu pour aller la rencontre de l'humanité, le Christ qui, comme il nous le rappelle ce dimanche, est sorti pour que nous ayons la vie, la vie en abondance.

C'est sûrement en écoutant l'évangile de ce dimanche dans lequel Jésus se présente sous les traits du berger qui fait sortir ses brebis, qui les pousse même toutes dehors que le pape François nous adresse cet appel : « *Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de la fermeture et du confort de ses propres sécurités. Je ne veux pas d'une Eglise préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, sans la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie* ».

Comme dans l'évangile, le pape François ne se contente pas d'appeler l'Eglise à sortir mais il sort lui-même là où il voudrait que l'Eglise sorte...

Pour son premier déplacement italien en dehors de Rome depuis son élection le 13 mars 2013, le Pape François s'était rendu sur l'île sicilienne de Lampedusa, considérée comme « la Porte de l'Europe » pour des dizaines de milliers d'immigrants nord-africains Il y avait notamment fustigé à plusieurs reprises la « *mondialisation de l'indifférence* » face aux tragédies des migrations périlleuses. « *Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle* », « *la culture du bien-être nous rend insensibles aux cris d'autrui (...), et aboutit à une mondialisation de l'indifférence* », avait-t-il lancé.

Ce 4^{ème} dimanche de Pâque, appelé **dimanche du bon pasteur** comme l'évangile met en lumière la figure du bon pasteur, nous sommes invités à **prier pour les vocations** c'est-à-dire pour que nous soyons attentifs, réceptifs aux appels que le Seigneur Jésus nous adresse. L'Eglise est une communauté d'appelés par Jésus notre Bon Pasteur et au sein de cette communauté d'appelés, le Seigneur en appelle certains à être prêtre, diacre, religieux, religieuses.

Abbé Alain de Maere



Dieu qui as donné ton Fils au monde comme prêtre de ton Alliance avec l'humanité pour la sanctifier et l'offrir à ta gloire, accorde aux prêtres qu'il s'est choisis comme instruments vivants de ce service, de travailler vraiment à la construction de son corps.
Messe pour les prêtres

En ce dimanche de prière pour les vocations, les prêtres de notre Unité Pastorale sont heureux de vous partager comment ils ont perçu l'appel à devenir prêtre :

Père Fadi Iskandar, curé de la paroisse Saint-Sébastien :

Dernier de quatre enfants, j'ai eu la joie de grandir dans une famille croyante et pratiquante. Dès mon jeune âge, j'avais une vie chrétienne personnelle intensifiée. À la fin de ma 3^{ème} secondaire, je commençais à sentir dans mon cœur un désir ardent de suivre le Christ. J'ai décidé de mener une réflexion à ce sujet avec une religieuse de bon conseil et formée pour être sûr que cela n'est pas une projection personnelle. Sur ce, après avoir passé 3 ans de postulat dans le monastère, j'ai reconnu que mon désir est réel et je me suis plongé dans la vie consacrée. Après 7 ans de mon ordination dans l'Ordre Libanais Maronite, j'ai décidé de faire partie du clergé séculier car durant le temps passé dans la paroisse, j'ai expérimenté un nouveau désir, j'ai senti que « ma place est ici » dans l'enseignement de la Parole de Dieu, dans la célébration des Sacrements et dans la mise en œuvre de la Charité du Christ. Que Dieu me vienne en aide afin que je sois toujours fidèle à la mission qu'il me confie.

Père Johnny Matar, vicaire à la paroisse Notre-Dame :

Peut-être il n'y avait aucun moment précis, peut-être il y en avait plusieurs. Comment ai-je découvert ma vocation à la prêtrise? D'apparence, c'est très simple. Je suis né dans une maison proche de l'église paroissiale et d'un monastère. Je passais toute mon enfance dans cette ambiance, entre les frères et les pères. J'ai toujours voulu devenir un parmi eux. Je ne me souviens pas d'un seul moment où je ne pensais pas à être prêtre. Juste après les études scolaires, je suis entré à la vie monastique à l'âge de 18 ans. C'est un appel simple, peut-être, mais quelque chose s'y trouve. S'il n'y a pas de moment particulier, c'est, sans doute, parce que tout moment, jusqu'aujourd'hui, peut être un moment particulier. C'est une voix que j'ai écoutée et que je ne cesse d'écouter. Pour moi, je découvre sans cesse ma vocation où, à cette voix, je donne mon attention.

Père Joseph Njeim, curé de la paroisse Notre-Dame :

Parler de l'appel de Dieu dans ma vie de prêtre est toujours difficile pour moi. Difficile de trouver les justes mots qui disent ce désir qui vient du dedans de moi, et qui à la fois m'échappe et me dépasse. Il ressemble à une flamme d'énergie, d'amour et de motivation qui me pousse chaque jour à choisir Jésus comme Maître et à le suivre sur les chemins de ma vie en étant à son service. Être prêtre, c'est comme si ma vie ne m'appartient plus. Mon temps, la gestion de mes priorités... tout est appelé à être regardé à travers le regard de Jésus et de son Evangile. Il m'appelle à le servir à travers le sacerdoce, cela ne fait pas du tout de moi un privilégié ou un homme meilleur que les autres... Par contre, au cœur de mon sacerdoce, je me sens souvent éveillé à ma propre faiblesse et mes propres limites afin que je sache compter toujours plus sur la grâce de Dieu et moins sur mes propres forces.

Abbé Bruno Tegbsa Nvungbo, curé des paroisses Sainte-Aldegonde (Ophain) et Sainte-Gertrude (Lillois) :

À l'âge de dix ans, j'étais déjà choriste, lecteur et acolyte dans ma paroisse. À ce titre, je participais à la célébration des ordinations sacerdotales des jeunes prêtres de mon diocèse. À 16 ans, j'ai exprimé pour la première fois, par écrit auprès de mes parents, mon désir de devenir prêtre, mais cette lettre est restée sans réponse. À 20 ans, tout était devenu clair grâce à la prière (chapelet et chemin de croix) et à la discussion avec le curé de ma paroisse.

Abbé Alain de Maere, curé-doyen de la paroisse Saint-Etienne : *Lorsque j'étais à l'école primaire, ma petite sœur Catherine ramenait à la maison des bandes dessinées de vie de saints qu'elle empruntait à la bibliothèque de son école. C'est à la lecture de l'une d'entre elles sur saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, que j'ai ressenti un premier appel à devenir prêtre. J'étais touché par la vie de ce prêtre à la fois très proche de Dieu dans la prière et des proches de ses paroissiens. Bien des années plus tard, en 1989, à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance du saint curé d'Ars, une émission de télévision lui était consacrée. Dans cette émission, un jeune prêtre présentait le livre qu'il avait écrit sur saint Jean-Marie Vianney. M'étant procuré ce livre, je lis et surtout j'écoute cet appel mentionné à la dernière page : « Toi qui viens de lire ce livre, penses-tu être appelé à devenir prêtre ? » J'ai accueilli cette question comme si elle m'était adressée personnellement et me suis inscrit à une retraite intitulée « Comment répondre aux invitations de Dieu ? » et c'est au cours de cette retraite que j'ai dit oui au Seigneur et qu'après ce premier oui, j'ai ressenti une paix, une joie, un bonheur qui, selon moi, était comme une confirmation de cet appel ressenti à devenir prêtre.*

Nicolas Favart, vicaire dominical des paroisses Saint-Etienne et Saint-Sébastien

Une vocation est « un don et un mystère », pour reprendre les mots de Jean-Paul II. La mienne n'échappe pas à la règle. Elle s'inscrit dans un parcours que nul n'aurait pu prédire. Seul Dieu pouvait me guider sur un tel chemin! Après des études en droit, j'ai brièvement exercé le métier d'avocat au barreau de Bruxelles de 1996 à 1998. À cette époque je ne pouvais imaginer que, dix ans après, je serais ordonné prêtre au Canada dans le cadre du congrès eucharistique international de Québec, mon cheminement m'ayant conduit outre-Atlantique dans une communauté nouvelle. Depuis toujours la foi en Jésus-Christ m'habite, fruit de mon éducation mais aussi de la grâce. Elle a pris un tournant plus personnel l'année de mes 22 ans par une rencontre forte du Seigneur dans la prière. Cette expérience a été décisive pour la suite et le désir de servir le Seigneur. Elle a contribué à ce que j'embrasse le sacerdoce comme itinéraire de service du Seigneur et du prochain.

Abbé Faustin Mweze, curé de la paroisse du Sacré-Cœur :

J'ai grandi dans une famille chrétienne où j'ai été éduqué à la foi dès mon enfance par la pratique de la prière et la participation à l'eucharistie. Comme jeune, outre les activités chrétiennes de la jeunesse où j'ai exercé le rôle de responsable en secteur et secrétaire en paroisse, j'ai été membre de la chorale de mon secteur, lecteur institué, catéchiste et encadreur du mouvement KIZITO-ANUARITE (enfants de 6 à 13 ans).

Dès l'école primaire (2^e année) j'avais été marqué par la visite de l'Abbé Etienne MATABARO (d'heureuse mémoire) dans notre école, très élégant en soutane. Cela m'a donné le désir de me voir un jour habillé comme lui. Et puis en grandissant je n'y pensais plus.

Pendant que je faisais les humanités dans une école voisine à la paroisse, j'étais frappé par l'affluence des chrétiens aux bureaux des prêtres, ce qui me faisait percevoir la nécessité d'un prêtre en référence à cette parole évangélique : " la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux" Mt 9,37.

Quand j'avais participé à la Veillée pascale pour la première fois, notre curé avait chanté l'Exultet en mashi, ma langue vernaculaire, j'étais très ému que j'ai eu le désir de faire comme lui un jour.

Enfin, étant jeune étudiant (universitaire), deux jeunes abbés sont venus nous visiter en secteur comme les prêtres en ont l'habitude chez-nous (visite pastorale). Nous les accompagnions au retour et sur le chemin, l'un d'eux nous a posé la question : " vous jeunes (nous étions à trois), personne de vous ne veut être prêtre comme nous ?". A l'instant même, c'est comme si mon esprit s'est rouvert et j'ai passé en revue tous ces désirs antérieurs. Alors je lui demandé : "comment faire pour devenir prêtre ?". Il m'a répondu : "tu passeras à mon bureau pour qu'on en parle". J'avais été le voir, il m'a expliqué le parcours en commençant par le groupe de vocation jusqu'à la formation au Séminaire.

Bref, j'ai intégré le groupe de vocation paroissial et une année après j'ai fait ma demande d'entrer à la propédeutique. L'Evêque m'a admis et j'ai commencé la formation jusqu'à mon ordination sacerdotale.

Abbé Augustin Lwamba, vicaire à la paroisse Saint-Etienne :

En 3^e primaire, je faisais partie de la chorale paroissiale et chaque matin, je chantais à la messe avant d'aller à l'école. Un jour, à ma grande surprise, le curé demanda au responsable d'acolytes de me former à être enfant de chœur. Cela prit environ 6 mois et après cette longue initiation, je fus aligné pour servir ma toute première messe. Ce fut un jeudi à 16h30. Ma joie était immense, mais de courte durée, car sans le savoir, c'était aussi la dernière messe que mon curé célébrait. En effet, il tomba sérieusement malade cette même nuit au point d'être évacué le lendemain vers un grand centre hospitalier où il mourut après 3 mois. Pendant 2 ans, la paroisse fut sans prêtres et n'était desservie qu'à mi-temps à Noël et à Pâques. La mort de ce prêtre fut un grand catalyseur dans ma vocation : elle creusa en moi le désir de servir la messe et même de devenir prêtre. A l'arrivée du nouveau curé, sans aviser mes parents, je réunis mon courage pour lui faire part de mon intention. Il était fort surpris et décontenancé puisque j'avais à peine 11 ans. Après l'obtention de mon certificat d'études primaires, je fus immédiatement admis au petit séminaire. Ce fut le début d'une longue aventure : 6 années au petit séminaire, 8 années au Grand Séminaire.....